Revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues
de l'Université de Liège
Numéro 30/2011

Art et industrie

Rédacteur en chef et éditeur responsable de la revue
Jean-Patrick Duchesne, administrateur délégué d'Art&fact

Direction scientifique du numéro
Philippe Tomsin, Maitre de conférences à l'Université de Liège

Coordination du numéro
Edith Culot, Marie Amandine Gérard et Isabelle Verhoeven, historiennes de l'art

Conception de la couverture
Eric Hubert

Graphisme et mise en page
Imprimerie Chauveheid

Art&fact
Association des diplômés des sections d'histoire de l'art,
archéologie et musicologie de l'Université de Liège
Association sans but lucratif
Université de Liège, Bât. A1
Place du 20-août 7, B-4000 Liège
Tél. : 04/366 56 04 – Fax : 04/366 58 54
Courriel : art-et-fact@misc.ulg.ac.be
Site web : www.artfact.ulg.ac.be
Compte financier BE88 7925 5240 4241 Code BIC : GKCCBEBB

Illustrations et textes sont publiés sous la responsabilité des auteurs.

ISSN : 0774-1863

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Ministère de la Communauté française de Belgique, du Ministère de la Région wallonne – Division de l'Emploi et de la Formation professionnelle, du Fonds national de la Recherche scientifique.

En couverture : Gustave MARISSIAUX, *Vue d'ensemble du charbonnage d'Avroy à Sclessin*. Tirage d'après le négatif original © Province de Liège, Musée de la Vie Wallonne.

Avant-propos

Life without industry is guilt, and industry without art is brutality
John Ruskin, ***Lectures on Art*** (1870), III-95

Dans nos sociétés occidentales, pour beaucoup de nos contemporains, il est peut-être devenu difficile d'imaginer l'existence d'une relation, présente ou passée, entre l'art et l'industrie. En ce début de XXIe siècle, comment songeraient-ils encore, en effet, à associer deux concepts aux apparences si différentes ?

L'art d'une part. Bien qu'il existe moult exemples contradictoires (à commencer, sans doute, par l'industrie de la musique dite « de variété »), le commun des mortels associe encore souvent la pratique d'un art aux loisirs, à la création désintéressée d'un *unicum* et à un lent écoulement du temps ; il flânera dans un musée d'art comme il flânera dans un centre de loisirs, voire dans un centre commercial[1].

L'industrie d'autre part. Depuis le début des années 1980, c'est peu dire qu'elle ait considérablement changé. La mondialisation, la quête obsessionnelle du profit instantané, le basculement des « centres de gravité » commerciaux et des pôles décisionnels vers les pays dits « émergents », le consumérisme effréné et le principe d'obsolescence programmée gouvernent en grande partie l'économie actuelle (et donc, l'industrie).

Dans le même temps, plus que jamais auparavant peut-être, l'art est devenu source de revenus et objet de placement financier[2]. La recherche permanente de la rentabilité, associée depuis 2008 à la crise financière, ont occasionné dans le chef des industriels le ralentissement des activités de mécénat artistique, à défaut de leur abandon pur et simple[3].

Dès lors, comment songer que l'art ait un jour intéressé les industriels ? Comment concevoir que les artistes aient jadis trouvé, et continuent à trouver, leur inspiration dans l'industrie ? Et pourtant…

Le trentième numéro de la revue *Art&fact* est consacré au thème « Art et industrie ». De divers horizons, plus d'une vingtaine d'auteurs y examinent les relations nombreuses, complexes et quelquefois inattendues qui lient ces deux activités, que ce soit dans les arts graphiques (gravure, peinture, affiche, plaque émaillée), plastiques (porcelaine, art du métal, cristal d'art, industrie lithique) ou visuels (photographie et cinéma), ou dans la littérature. Historiens de l'art, des techniques, de l'industrie ou de la littérature, enseignants, chercheurs confirmés ou fraîchement émoulus, doctorante ou collectionneur éclairé, ces auteurs offrent des contributions d'une haute qualité scientifique, la plupart relatives à des problématiques quelquefois quasi inexplorées, et pour aucune desquelles il n'était évident d'apporter un nouvel éclairage. L'asbl Art&fact leur en sait particulièrement gré.

Si l'on entend par « industrie » toute activité humaine ayant pour finalité la production de biens par la mise en œuvre, la transformation ou l'exploitation de matières premières ou de produits finis ou semi-finis, il ne faut pas attendre la révolution industrielle du XVIIIe siècle pour voir celle-ci devenir thème iconographique. Durant l'Antiquité égyptienne déjà, potiers, forgerons, charpentiers navals, briquetiers, etc. inspirent les fresquistes. En Europe, dès le milieu du XVIIIe siècle, pour bien des artistes, l'industrie est aussi – et peut-être d'abord – un réservoir de clients aisés, déifiant à ce point usines et machines qu'ils en font réaliser, voire diffuser, les représentations graphiques, ou les chargent, si pas les surchargent, d'éléments décoratifs.

« L'industrie faisant irruption dans l'art en devient la plus mortelle ennemie » proclame Baudelaire au *Salon* de 1859[4]. Pourtant, le sujet industriel fait florès au XIXe siècle, non seulement auprès des peintres, graveurs et dessinateurs, mais aussi auprès des photographes, sculpteurs, écrivains et musiciens. Au XXe siècle, à cette cohorte d'artistes se joignent les cinéastes. De nos jours encore, plasticiens avant-gardistes, vidéastes ou chanteurs de rock trouvent toujours dans l'industrie matière à création.

À la condition de les soumettre à l'examen critique qu'elles nécessitent, les œuvres d'art stimulées par l'industrie nous instruisent sur les technologies, l'environnement de travail, les paysages urbains ou ruraux et les relations sociales, bref, sur tout un contexte sociétal spécifique.

Outre les vifs remerciements adressés aux auteurs, l'asbl Art&fact souhaite exprimer sa gratitude aux artistes qui ont accepté de réaliser l'œuvre accompagnant ce numéro. Avec *HF6 # 2 (Haut-Fourneau 6 de Seraing),* Michaël Nicolaï inscrit sa création au cœur de l'actualité et du thème de cette revue. Son acrylique sur toile est minutieusement transposée en sérigraphie par les soins de l'artiste Jean-Pierre Husquinet, permettant ainsi de multiplier, en tirage limité, l'imposante silhouette caractéristique du paysage industriel sérésien.

Philippe Tomsin
Maître de Conférences à l'Université de Liège

Notes

1. Bernard LAFARGUE, *L'esthétique au risque de l'œuvre polémique de l'art,* dans *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, n°770, 2004, p. 93.
2. Aude de KERROS, *L'art caché. Les dissidents de l'art contemporain,* Paris, 2007, p. 61-63.
3. Yves LE GOFF, *Le mécénat culturel est en crise ! Vive le théâtre de la vie !,* dans *Entreprises & Mécénat,* n°136, 2012, p. 23-25.
4. Cité par Luce CZYBA, *Flaubert et la peinture,* dans Jacques HOURRIEZ (édit.), *Literales,* vol. 65, *Art et Littérature, actes du Séminaire de Littératures de Besançon,* Besançon, 1994, p. 142.